
La Morale et l'école laïque.

Numéro d'inventaire : 1979.37406.2

Type de document : article

Date de création : 1913

Description : Portion de page de journal jauni en lambeaux.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 165 mm

Notes : Article de l'Express Industriel Alsacien, daté du 28 octobre 1913, faisant le compte rendu d'une conférence tenue par Ferdinand Buisson à Mulhouse, quelques jours auparavant, sur le thème de la morale et l'école laïque.

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

L'EXPRESSION est désigné pour recevoir les annonces judiciaires dans le ressort du tribunal régional de Mulhouse. Les insertions sont reçues... 30 - rue de la Justice - 30

les Balkans
MANDERAIT LA
TRAITE DE BUCAREST
Sofia ayant des attaches...

qui produisent des antitoxines de nature à paralyser l'action des bacilles agissant sur les animaux à sang chaud.
PAS DE CESSION DE ZANZIBAR A L'ALLEMAGNE
Le correspondant berlinois de la « Gazette de Cologne »...

MULHOUSE, 28 oct. — Le brouillard commence à se dissiper à l'heure où nous mettons sous presse...

EMAGNE
ON DE BRUNSWICK
Auguste de Cumberland, le trône de Brunswick, la Constitution du duché...

LE NOUVEAU CAMEROUN
Des troubles sont signalés au nouveau Cameroun, dans la région cédée par la France à l'Allemagne...

SERVICE DES POSTES A LA TOUSSAINT.
Le 1er novembre, les guichets des postes resteront ouverts comme les dimanches ordinaires...

LES ELECTION A LA CHAMBRE DES MEDICINS
Le 1er au 14 novembre on pourra prendre connaissance à la Kreisdirection de la liste des électeurs...

FRANCE
ON RETARDERAIT L'APPEL DE LA CLASSE 1913
« Excelsior » croit savoir qu'il est question de reculer au 25 novembre la date de l'incorporation...

FRANCE
ON RETARDERAIT L'APPEL DE LA CLASSE 1913
« Excelsior » croit savoir qu'il est question de reculer au 25 novembre la date de l'incorporation...

MULHOUSE-WIESSERLING. — On nous écrit :
L'administration des chemins de fer a supprimé, à partir du 1er octobre, le train de 7 heures 39 pour Weisserling...

LES CELIBATAIRES
Les députés du grand-duché de la session va ouvrir la session immédiatement...

INONDATIONS DANS LES HAUTES-PYRENEES
Les pluies diluviennes de ces derniers jours, précipitant la fonte des neiges...

LA MORALE ET L'ECOLE LAIQUE.
C'est devant une salle fort bien garnie, rehaussée par la présence de nombre de dames, que M. Ferdinand Buisson a fait sa conférence...

ALSACE-LORRAINE
LA FIN D'UN PROCES AU SUJET DE LA CONSTITUTION
Jusqu'à s'est terminé devant la 6e chambre correctionnelle de Cologne le procès en offenses intenté par M. le comte Oppersdorf à la « Kölnische Volkszeitung »...

ALSACE-LORRAINE
LA FIN D'UN PROCES AU SUJET DE LA CONSTITUTION
Jusqu'à s'est terminé devant la 6e chambre correctionnelle de Cologne le procès en offenses intenté par M. le comte Oppersdorf à la « Kölnische Volkszeitung »...

ALSACE-LORRAINE
LA FIN D'UN PROCES AU SUJET DE LA CONSTITUTION
Jusqu'à s'est terminé devant la 6e chambre correctionnelle de Cologne le procès en offenses intenté par M. le comte Oppersdorf à la « Kölnische Volkszeitung »...

ner Kerner-Arbeit veröffentlicht...
Tübingen — wo er sieben Jahre später auch studierte — und Umland nahm den achtzehnjährigen Jüngling « wie einen alten Bekannten » in seinem Hause auf...

... d'admiration, il y a une ellipse de près d'un siècle.

« La troisième République devait reprendre la tradition de la première et réaliser pratiquement cette formule idéale de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque. Il s'agissait — problème complexe et délicat — de réglementer l'enseignement laïque, c'est-à-dire populaire (dans le sens d'enseignement laïque opposé à enseignement confessionnel, d'école de la nation) dans la famille, dans l'instruction privée et dans les écoles publiques.

La France, seule, a réalisé ce problème de la laïcité absolue, intégrale, dans l'instruction publique. D'autres nations ont essayé de faire intervenir des palliatifs. On a créé les écoles inter-confessionnelles, etc. Mais, seule, la République française, poursuivant la mission qu'elle s'est donnée dans le domaine expérimental, est arrivée à instituer l'école vraiment laïque.

Nous ne pouvons suivre M. Ferdinand Buisson dans tous les développements de son magistral exposé. Plusieurs colonnes de ce journal y suffiraient à peine, et encore risquerions-nous de déflorer sa si intéressante causerie en la résumant. Qu'il nous suffise de dire que, maître absolu de son sujet, l'éminent conférencier a montré, en une heure qui a paru trop courte, que l'école laïque est, à la fois, légitime, possible, efficace. Légitime, puisque défense absolue est faite à l'instituteur d'entrer dans le domaine sacré des croyances, ce qui assure l'inviolabilité des consciences et constitue ce qu'on appelle la neutralité scolaire. Possible, Jules Ferry l'a montré par son admirable lettre adressée à tous les instituteurs de France et leur indiquant dans quelle limite ils doivent enseigner la morale.

Efficace, enfin, puisque, par un acte de foi, on parvient à inculquer à l'enfant la notion du bien et du mal, en prenant soin de lui montrer que le bien ne doit être poursuivi que parce qu'il est le bien, et le mal combattu parce qu'il est le mal, abstraction faite de récompenses et de peines plus ou moins illusoire, dans tous les cas étrangers au principe même du bien et du mal : l'espoir du paradis et la crainte de l'enfer... C'est une hérésie d'enseigner que le mal a pour conséquence la punition du coupable ; il est plus sain, plus normal, plus naturel de montrer que le mal accompli par les enfants fait souffrir leur entourage immédiat, qu'un mensonge, par exemple, afflige une mère, parce que le mensonge est odieux, etc.

Les objections qu'on peut faire à ce système de la morale enseignée dans les écoles sont de nature différente et même contradictoires. Les uns reprochent à l'école laïque de manquer de poésie, d'idéal ; et que seule la religion peut intervenir efficacement contre le mal. Les autres, au contraire, estiment, que c'est trop beau, trop idéal ; qu'il faut quelque chose de plus tangible, de plus matériel, comme la crainte de Dieu et des punitions.

Aux uns et aux autres, M. Buisson répond. Et ces objections lui fournissent l'occasion d'une belle envolée oratoire.

« On nous accuse ! » s'écrie-t-il, d'avoir fondé « l'école sans Dieu ». C'est vite dit. Sont-ils donc si loin de Dieu ceux qui, sans prononcer le nom de Dieu, cherchent à inculquer, dans leur enseignement de la morale, l'essence même de ce Dieu. Le vrai, le bien, le beau, c'est quel que chose de Dieu, ou plutôt c'est Dieu lui-même, a dit Bossuet. Or, ce que font les instituteurs de l'école laïque, c'est de chercher à réaliser ce qu'il y a de commun dans toutes les religions.

Et à ceux qui prétendent qu'il faut la crainte de l'enfer pour régénérer l'espèce humaine, M. Buisson réplique qu'ils calomnient l'enfance, qu'ils calomnient l'humanité, qu'ils se calomnient eux-mêmes.

Sur quoi appuient-ils leur assertion ? Sur quel dogme ? Il est question, si faut le répéter, d'un acte de foi. Le vrai, le beau et le bien agissent également et directement sur l'âme humaine. Faut-il intervenir Dieu pour prouver que deux et deux font quatre ? Le vrai, c'est-à-dire, les problèmes de la science, sont enseignés sans l'intervention divine ; il en est de même pour le beau, dans le domaine des arts ; pourquoi en serait-il autrement, dans celui de la morale, pour le bien ? Le vrai, le beau et le bien (qui constituent l'essence même de Dieu, selon Bossuet) n'ont pas à être envisagés différemment, et il n'est pas plus nécessaire de recourir à la religion.

Autre bel exemple — de désintéressement celui-ci — fourni par M. Buisson : l'éminent conférencier a formellement refusé toute rémunération. Devant sa décision catégorique, le comité qui avait appelé à Mulhouse l'apôtre de l'école laïque en France a dû s'incliner, et a affecté le produit net des entrées à la « Ligue d'éducation morale », qui a été fondée il y a deux ans à La Haye, et dont le secrétaire est M. Polak, à qui le versement a été fait.

Bravo, et deux fois merci à Ferdinand Buisson : Mulhouse conservera de sa visite le meilleur des souvenirs. — H. E. D.

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.

« On nous écrit : « Il y a un charme très prenant et très doux dans ces premiers jours d'automne. Leur mélancolie s'estompée encore des sourires à peine éteints de la saison dorée. Ils ne sont plus parés comme celle-ci de la gloire ensoleillée ; mais ce ne sont pas encore les jours maussades, ennuillés et gris où le ciel promène des nuages lourds qui font penser aux tentures funèbres. L'automne garde le reflet de l'été défunt. Il s'ingénie même parfois à donner l'illusion qu'il poursuit son règne. Et puis il a pour escorte la poésie troublante des soirs. Et l'on prend plaisir à les voir pondre ces soirs : alors un grand rideau de velours violet se dresse vers l'Orient, et ses plis s'étendent, s'élargissent ; le ciel va disparaître tout entier derrière cet écran opaque. Le destin des choses prête à ce prodige le plus merveilleux décor. »

« Ce sont là les réflexions que se firent, ces jours derniers, les membres de notre Société protectrice des animaux quand on leur proposa de profiter des derniers beaux jours pour porter à la campagne leur guerre aux mauvais traitements des bêtes. Leur dernière propagande aboutit à Saint-Louis. Les organisateurs de la réunion firent annoncer par la presse, tous jours prêts à donner son appui à un but charitable, leur désir de réunir à l'hôtel John les amis des bêtes pour discuter avec les Mulhousiens les moyens d'atténuer les souffrances des animaux victimes des brutalités de certains charretiers, et principalement les chevaux. L'appel fut entendu et l'auditoire prit beaucoup d'intérêt aux démonstrations des différents orateurs. M. Jean Weber, président de la Société mulhousienne, a pris le premier la parole. Comme vétérinaire, il a parlé de l'action qu'exerce sur l'économie animale la douleur que le cheval éprouve et les ravages visibles qu'il s'en suivent. A chaque déchirure du fong, il se produit dans tous les organes de la bête une commotion terrible, un tressaillement convulsif du système nerveux ; il semble que la vie abandonne les muscles pour s'absorber dans cette douleur qui paralyse toute puissance et rend impossible tout effort. Au contraire, les chevaux bien traités deviennent plus dociles, plus affectueux, plus courageux et plus intelligents ; alors que les mauvais traitements les rendent vicieux et rétifs ; ils deviennent maigres et chétifs et ne donnent qu'un faible travail. Partout où l'on agit doucement avec les animaux, ils sont gais et se plaisent avec les hommes. Après avoir parlé de l'école des conducteurs de chevaux qui vient d'être créée à Mulhouse et dont il espère un heureux résultat, M. Weber cède la parole à M. Kaeflein, président du syndicat des sociétés protectrices des animaux d'Allemagne. M. Kaeflein a beaucoup vu et beaucoup retenu. En Angleterre, dit-il, on ne frappe pas les chevaux, on ne les maltraite pas de paroles ; ils se rangent d'eux-mêmes au timon ; ils partent et s'arrêtent à la moindre émission de la voix, au plus petit mouvement de la bride. En Hollande aussi, jamais on ne bat les animaux, et les animaux, néanmoins, y exécutent parfaitement les travaux auxquels on les soumet. Les habitants des campagnes aiment passionnément leurs chevaux ; ils les font manger à la main ; ce sont leurs meilleurs et leurs plus sûrs amis ; aussi ne les veulent-ils laisser conduire par personne et ne les quittent-ils jamais. Ces animaux semblent connaître l'attachement que leur portent leurs maîtres ; ils répondent à leurs caresses ; ils n'ont pas besoin d'être frappés pour travailler avec vigueur ; ils supportent patiemment la fatigue et la peine.

« Plusieurs orateurs ont encore pris la parole pour exprimer leur pensée sur la question. Et après que M. Leuthé, l'actif secrétaire

chands forains des environs vers le soir avec le hehm.

PHILATELIE. — Le la Haute-Alsace a organisé une conférence qui aura lieu, à l'hôtel National.

Le conférencier, M. Gössnitz, prendra comme sujet (en langue allemande) collectionneur et comment collectionner ?

En même temps, aura lieu la vente de 40 cartons de sa collection de Bade, ainsi que de quelques anciens Etats allemands.

M. Glasewild est l'un des plus renommés de l'Allemagne. Sa conférence, sur la collection de timbres, sera d'une très grande importance. Elle est absolument gratuite.

UN ACCIDENT s'est produit, le 27 octobre, à 10 heures, au car de tramway n° 5, contre un tonneau de viande. Le tonneau a été précipité à terre, causant la chute de deux personnes.

Les premiers soins ont été donnés par le chirurgien, M. Ammann. Les blessés ont été transportés à l'hôpital. Quelques pas du lieu de l'accident.

FAMILLE DE MACHON. — La famille de M. Machon, 53 ans, a été frappée par la mort. Le conducteur de la machine n° 53, ses deux filles de 15 et 17 ans, et sa femme de 55 ans.

CAISSE D'ÉPARGNE. — La caisse d'épargne de Mulhouse a ouvert sa 588^e semaine d'épargne. Le montant des versements s'élève à 56,588.97 francs (nouveaux), 43,394.36 francs (vieux).

La caisse est ouverte de 10 heures à midi, et de 3 heures à 7 heures. Elle est fermée les jours fériés et le 31 décembre.

DORNAACH, 27 oct. — Un incendie a éclaté le 27 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

La police a arrêté le nommé Fleck pour attentat à la vie humaine. Il a été transporté à la prison.

RIEDISHEIM, 27 oct. — Un incendie a éclaté le 27 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

RIEDISHEIM, 28 oct. — Un incendie a éclaté le 28 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

MASEVAUX, 27 oct. — Un incendie a éclaté le 27 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

— Hier, dans l'après-midi, ont eu lieu les exercices d'automne du régiment. Pendant que les troupes se reposaient, un incendie simulé, la musique du Marché a donné un concert.

COLMAR, 27 oct. — Gerber, accusé de parjure, a été condamné à 10 ans de prison. Il a été condamné à 9 mois de prison pour un autre crime.

COLMAR, 27 oct. — Un incendie a éclaté le 27 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

STRASBOURG, 27 oct. — Un incendie a éclaté le 27 octobre, à 10 heures, dans la rue de la République. Les dégâts s'élèvent à 20 M. environ, sans compter les pertes.

FEUILLETON DE L'EXPRESS 159 Mardi 18 Octobre 1913

L'HOMME DES RUINES par MAXIME VILLEMÉR

— Je prends note de ce renseignement. fit Renault visiblement ému. Mais pour le moment ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus ; songez-m'en d'abord à notre affaire, et efforçons-nous d'atteindre le but que nous poursuivons. Mettez-vous en campagne sans plus tarder, et écrivez-moi, rue d'Ulm, dès que vous aurez découvert le moindre indice sérieux. — Je n'y manquerai pas, monsieur.

longuement, tout en regardant le va-et-vient animé des promeneurs et des gentilles Parisiennes : — et un frisson le prenait à la pensée qu'il pouvait apercevoir Bastienne arpentant les boulevards au bras du milliardaire qui l'entretenait.

Son enfant, sa fille... être tombée ci bas. Après s'être à jamais compromise avec Daniel Norbert, elle, la petite-fille d'un prince, avait renié ses premières amours et se vendait maintenant pour de l'argent. Le Tout-Paris élégant était admis dans les salons de Bastienne, de cette superbe fille qui, en tout, autrefois, était parmi les meilleurs partis de France, parmi les plus grands noms.

Renault resta là longtemps, perdu dans ses pensées ; et la nuit commença déjà à tomber lorsqu'il se décida enfin à reprendre le chemin de la rue d'Ulm.

La Muguette, elle, n'avait pas perdu son temps. Sitôt Renault parti, elle avait fermé sa boutique et était allée réveiller Savelli qui dormait dans un coin, sur une pailleasse sordide.

— Tu voudrais bien trouvé ces pécunions-là, je ne te le dirai pas ; je vais m'occuper d'aller porter la forte somme — cherai pas mon magot de me je l'ai fait pour le que ce coquin de Pitou.

Ah, il peut être fier de ça lui a tout simplement dans une maison de cor après quelques années de relevé, pour prendre du étranger, là où souvent comme des mondes.

Et elle ajouta, mauvais — Ma fois, c'est éteu river de mieux à Pitou.

— Misérable, gneuse. — Oh, je le sais, tu dément-à, et tu redoutes devrais réfléchir un peu. Mais pourtant, tu dev

